Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco



Vol. 31 no 43 | Edmonton, semaine du 21 au 27 novembre 1997 | 12 pages | 60¢

Rivière-la-Paix

Consultation pour un centre de développement communautaire

NOËLLA FILLION

Falher

Lors d'une réunion qui s'est tenue le 16 novembre dernier, des spécifications ont été données à la population de la région de Rivière-la-Paix au sujet d'un projet de l'association canadienne-française (ACFA) régionale de Rivière-la-Paix: un centre de développement communautaire.

M. Jean Bergeron a informé les gens de l'historique du projet pour la région. C'est en 1987 que l'ACFA a commencé à travailler sur le concept avec le Conseil scolaire francophone de la région en vue d'analyser les possibilités de développement d'un tel centre. En novembre 1992, une étude de faisabilité d'un réseau de services communautaires avait lieu et a suivi, en 1993, une analyse des besoins de formation et de perfectionnement des francophones en Alberta à partir du projet *Vieille Maison*.

En novembre 1995, une concertation sur la planification stratégique pour 1996-1999 est tenue et, en mai 1997, ce fut l'étude des besoins des organismes communautaires à caractère régional. Et aujourd'hui, en novembre 1997, on envisage la mise sur pied d'un centre de développement communautaire et scolaire.

M. Bergeron a remis à chacune des personnes qui ont assisté à la réunion les résultats de la consultation de mai dernier. Les services offerts dans le centre seraient les locaux de l'ACFA, du CREF, de la Joujouthèque, ceux de la radio communautaire, de la bibliothèque municipale, un service d'édition, de traduction et de production, le centre d'entrepreneuriat et un centre de télécommunication. Le nouveau centre permettrait également le développement de locaux communs aux services de la communauté et de l'école ainsi que le développement de locaux pour compléter les services disponibles en langue française à l'école.

Après avoir remis à chacun le plan soumis par les architectes de la firme W.S.A.G., Denis Desgagné a expliqué celui-ci aux quinze personnes présentes. Il s'agit maintenant de recueillir les commentaires des différents organismes représentés pour le 26 novembre. Une réunion aura lieu le 10 décembre prochain afin de dévoiler les résultats de la cueillette et de mettre sur pied un comité de gestion pour le futur centre. Toute personne intéressée au projet peut contacter l'ACFA régionale.

Cette semaine...

La Fondation Fernando Girard

Un souper bénéfice bien rempli

FRANÇOIS PAGEAU
Edmonton

C'est le samedi 15 novembre dernier qu'avait lieu le souper bénéfice de la Fondation Fernando Girard en économie, à la salle paroissiale Saint-Thomas d'Aquin à Edmonton. Près de deux cents personnes ont eu l'occasion de rencontrer le récipiendaire de la bourse de 1,000 $: Cyril Künzle (voir photo) d'Edmonton. Cyril, qui parle couramment le français, l'anglais et l'allemand, a obtenu son baccalauréat international à l'école Harry Hainley et termine présentement ses études à la Faculté de Commerce de l'Université de l'Alberta. Il a l'intention de se spécialiser en gestion de l'information. La Fondation a aussi remis des prix spéciaux à Amy Roy d'Edmonton ainsi qu'à Kendra Muller de Saint-Albert. Henri Lemire, directeur général du Conseil scolaire du Centre-Nord, agissait en qualité de maître de cérémonie. Richard Lupien, vice-président senior chez *Levesque Beaubien Geoffrion* était le conférencier invité.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

En cas de grève postale, durant les premières semaines, les lecteurs du *Franco* pourront se procurer *Le Franco* au bureau de l'A.C.F.A. de leur région.

Journaliste de l'APF

Yves Lusignan récompensé

MARTIN COMTOIS

Le Journal de Cornwall
Toronto

Le journaliste et directeur du services de nouvelles de l'Association de la Presse francophone, Yves Lusignan, a vu ses efforts récompensés par ses confrères journalistes ontariens, puisqu'il a reçu le Prix d'excellence journalistique 1997.

Profitant de son banquet annuel tenu cette année à Toronto, la Fédération des gens de la presse de l'Ontario (FGPO) a décerné ce prix pour reconnaître cet artisan de l'information pour l'ensemble de sa carrière.

Journaliste à l'Association de la presse francophone (APF) depuis 1988, Yves Lusignan couvre l'actualité nationale depuis maintenant dix ans et aborde les dossiers qui touchent les francophones hors Québec. Ses textes se retrouvent notamment dans 12 hebdomadaires en Ontario.

Selon un des membres du jury, Jacques Bensimon, le journaliste honoré a démontré un engagement profond et sincère, et ce, avec des ressources souvent limitées en rédigeant plus de 200 textes par année. Il a souligné que le récipiendaire a évolué rapidement dans le métier pour atteindre une maturité dans le regard et l'appréciation des faits.

«Avec le recul, on pourra lire les articles et écrits d'Yves Lusignan dans 50 ans, et ainsi, comprendre et suivre l'évolution et le parcours des grands dossiers de la francophonie canadienne vus par des francophones hors Québec», a affirmé M. Bensimon. Ce dernier a aussi mentionné que le gagnant s'avère un journaliste en qui ont a tellement confiance qu'on lui donnerait le Bon Dieu sans confession.

Quant au récipiendaire, il a avoué être touché profondément par la reconnaissance lui étant accordée. «Ma surprise vient du fait que je travaille en solitaire. Contrairement à certains autres journalistes, on ne me lit pas tous les jours, on ne me voit pas tous les jours et on ne m'entend pas tous les jours», a confié M. Lusignan, soulignant que sa visibilité dépend des choix éditoriaux des hebdomadaires.

Avant son arrivée à l'APF, ce dernier a travaillé aux journaux *Le Régional* en Outaouais, *L'Eau Vive* et *L'Acadie Nouvelle*. Il a aussi oeuvré à la télévision de Radio-Canada où il s'occupait de la revue de presse des hebdomadaires de l'Ontario français.

Les quatre membres du jury avaient retenu deux autres finalistes parmi les douze candidatures soumises, soit Huguette Burroughs du *Journal de Cornwall* et Denis Gratton du quotidien *LeDroit*.

Liens serrés

Par ailleurs, la Fédération des gens de la presse de l'Ontario a profité de son assemblée générale pour encourager ses membres à développer des liens plus serrés en vue d'assurer la diffusion de l'information non-véhiculable au niveau local. «On privilégie le droit du public à l'information», a soutenu la présidente Dianne Paquette-Legault. La FGPO tiendra son prochain congrès à Sudbury, en octobre 1998.

Le Conseil des arts célèbre ses 40 ans

...et son budget grimpe de 25 millions de dollars

YVES LUSIGNAN

Ottawa

Après plus de quatre années de misère marquées par des réductions budgétaires qui ont entraîné la mise à pied de la moitié de son personnel, le Conseil des arts du Canada vient de recevoir un merveilleux cadeau pour célébrer son 40e anniversaire.

Le gouvernement fédéral a en effet décidé d'augmenter de 25 millions de dollars par année, pendant cinq ans, le budget du Conseil des arts, ce qui est conforme à une promesse électorale contenue dans le deuxième Livre rouge des libéraux.

«Nous avions promis de renforcer notre appui au Conseil des arts du Canada en raison de son rôle vital dans la société canadienne. Nous avons tenu promesse» de dire la ministre du Patrimoine, Sheila Copps lors d'une cérémonie marquant le 40e anniversaire. Une cérémonie qui, soit dit en passant, s'est surtout déroulée en anglais.

La descente aux enfers du Conseil des arts, la principale agence de financement des arts, a débuté avec l'arrivée des libéraux au pouvoir. De 108 215 millions qu'il était en 1992-1993, son budget est passé à 99 335 millions en 1993-1994, puis à 98 362 millions en 1994-1995, 95 882 millions en 1995-1996 et 90 801 millions en 1996-1997. Le Conseil aurait dû se débrouiller avec 88 668 millions cette année, mais l'injection de nouveaux fonds publics fera plutôt passer son budget à 113 968 millions, la plus forte somme de son histoire.

«Les nouveaux 25 millions de dollars par année lui permettront de poursuivre sa mission de soutien aux artistes et organismes artistiques», a indiqué la ministre Copps. Le gouvernement, a ajouté la ministre, reconnaît ainsi le rôle primordial du Conseil des arts dans la promotion des arts et de la culture au Canada.

Mme Copps a pris un engagement ferme à l'endroit des artistes: «Un artiste sans public n'est pas un artiste. Un artiste sans âme n'est pas un artiste. Et un pays sans artiste est un pays sans âme. Nous entendons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour le dire haut et fort et pour favoriser la création et le rayonnement de nos artistes au pays et à l'étranger.»

Le Conseil des arts ne pourra annoncer qu'au mois de décembre comment il entend dépenser cette manne. Il est cependant d'ores et déjà acquis qu'il s'inspirera des principales priorités d'un plan stratégique rédigé en 1995, à l'époque où les choses allaient au plus mal. Il faut donc s'attendre à ce qu'il renforce son aide aux tournées, aux expositions et à la distribution des arts au pays, et qu'il augmente son aide à la création et à la production d'oeuvres originales canadiennes en musique, en danse et en théâtre. On songe aussi à accorder une aide accrue aux festivals.

À l'école Citadelle de Legal

Les jeunes côtoient une artiste

MARTIN BLANCHET

Legal

Au cours de la dernière semaine, tous les élèves à l'école Citadelle ont eu l'occasion de rencontrer et de travailler avec Karen Blanchet, artiste professionnelle et artiste en résidence.

Lorraine St-Martin, aide-élève et organisatrice de l'activité, explique les objectifs du programme. «Avec l'artiste en résidence, les élèves peuvent s'exprimer à travers les arts. Pour la majorité d'entre eux, c'est aussi leur premier contact avec une personne professionnelle dans le domaine. Même les enseignants y ont participé et tous ont apprécié les sessions.»



Photo: École Citadelle

Karen Blanchet a donné des ateliers aux élèves de l'école Citadelle.

Pour l'artiste, le défi est de trouver quelque chose qui soit susceptible d'intéresser les différents niveaux. Mme Blanchet nous explique: «Avec la maternelle, on doit simplifier les expériences afin de compléter un produit dont ils peuvent être fiers. Tandis qu'avec les 9e, le produit devient plus complexe et plus intéressant mais toujours assez simple dû aux contraintes de temps.»

Le programme, réalisé grâce à une subvention du gouvernement provincial et à l'aide financière du comité de parents et l'association canadienne-française (ACFA) Centralta, n'est pas nouveau à Citadelle mais c'est la première expérience avec les arts visuels. «Il faut ajouter qu'avec la concentration du projet en une semaine, cela crée une ambiance positive chez les élèves, ajoute Mme St-Martin. Quand un jeune admire son propre tableau sur papier de riz, son estime de soi en est rehaussée.»

Qu'a-t-on fait des productions des élèves? Durant la semaine de l'éducation, du 10 au 14 novembre, les tableaux ont été exposés à l'école Citadelle et dans plusieurs commerces du village. La communauté toute entière était invitée à apprécier ces chefs-d'oeuvre de nos futurs artistes.

Le 22e Festival des films de montagnes de Banff

Le rendez-vous des mordus

Natacha Ducharme

Banff

Le 5 novembre dernier, le Centre de Culture des Montagnes, situé à Banff, a été l'hôte du 4e Festival du livre de la montagne. Il s'est jumelé au 22e Festival du film de la montagne. Ce dernier se déroulait du 7 au 9 novembre.

Près de 6000 participants provenant des 4 coins de la planète ont été attirés par cet événement. Pour plusieurs, le festival demeure l'occasion rêvée de rencontrer de vieux amis, d'en créer des nouveaux et surtout, de partager cette passion de la montagne.

Le comité de sélection 1997 a reçu 140 films provenant de 22 pays participants. Lors de ce festival, 28 films sélectionnés ont été visionnés par le public. Un des thèmes à retenir: l'environnement. Ce fut l'année où une majorité de films sur ce sujet ont été envoyés au festival, nous a confirmé Karen Turnbull du comité organisateur.

Autre moment fort du festival: *L'impact de l'activité sportive et de plein-air sur notre écosystème*. Ce séminaire a eu lieu le 9 novembre. L'objectif était de se poser la question suivante: «Faut-il changer les restrictions établies sur l'utilisation de la montagne? Si oui, lesquelles? Quelles contraintes sommes-nous prêts et prêtes à assumer dans nos façons d'utiliser la nature?» Les discussions ont été fort animées. Cependant la majorité des invités ont fait consensus sur 3 points: 1. Il faudra toujours disposer d'aires concentrées à l'usage du grand public (exemple: Lac Louise). 2. Il importe de protéger et de conserver les endroits où l'écosystème est demeuré intact. 3. Il faut déterminer des aires intermédiaires d'utilisation du milieu ou certaines activités telles l'alpinisme, le kayak, la randonnée pédestre, le vélo de montagne, peuvent être pratiquées sans créer trop d'impact négatif (exemple: glacier Bow, traverse Wapta). Tous les problèmes n'ont pas été résolus, mais une grande prise de conscience s'est fait sentir. De plus, il s'est dégagé un désir de s'engager au respect de l'environnement.

Autre moment emballant du festival: Une fenêtre sur le monde de l'alpinisme, sur la vie en montagne pour ces mordus qui se poussent aux extrêmes limites. Les quatre grandes légendes vivantes du monde de l'alpinisme étaient réunies sous un même toit: Bonington, Bonatti, Scott et Chouinard. Leurs conférences et récits d'aventures sur les plus hauts sommets du monde en ont fait rêver plus d'un. Doug Scott et Yvon Chouinard étaient les conférenciers invités du 4e festival du livre de montagne. Doug Scott a 32 expéditions à son actif dans les hautes montagnes d'Asie. Pour sa part, en plus d'être alpiniste, Yvon Chouinard est le fondateur de la compagnie Pantagonia. Cette dernière donne 1% de ses recettes à un fonds *Earth Taxe*, qu'il a créé pour protéger l'environnement.

A l'ouverture du festival du film, Sir Christian Bonington, leader incontesté de plusieurs expéditions, telles l'ascension de l'Annapurna (1970), celle de l'Everest (1972), de K2 (1978), a su retenir l'attention de tous. Le lendemain, Walter Bonetti a fait une présentation remarquable sur ses 20 ans d'alpinisme. Il a présenté ses livres et celui qui relate l'accident de 1961 au pilier central Freney du Mont Blanc. Pendant qu'il s'assurait de la survie de six grimpeurs, ses autres membres de l'expédition ont péri à cause des intempéries. Walter Bonatti a fait des nombreuses ascensions en solo: le Petit Dru (1955), le Gasherbbum (1958), le Grand Jorasses (1963). De plus, il a ouvert de nouvelles voies d'escalade telles que le Grand Capucin (1951), la face nord de Lavaredo (1953). Il a révolutionné, sans aucun doute, le monde de l'alpinisme. Le public l'a applaudi pendant cinq longues minutes. Il est «un dieu vivant» d'après K-Saul Chérix, cinéaste suisse et guide de montagne.

Le festival s'est terminé par le visionnement des films gagnants. Au cours de la soirée, le prix d'excellence a été remis à Sharon Wood, résidente de Canmore et première dame nord-américaine a avoir conquis l'Everest (1986).

Nous sommes partis aux petites heures du matin fatigués mais heureux, la tête dans les nuages...

Yvon Chouinard est un des quatre conférenciers qui a fait rêver l'auditoire. Il est également fondateur de la compagnie *Pantagonia*.

Les gagnants du 4e festival des livres de montagne

Grand prix:
Monte Bianco de Stefano Ardito
Publié par White Star, Italie
Traduction anglaise publiée par The Mountaineers Books (États-Unis)
Prix: $1000, commandité par Adventurous Traveler Bookstore

Littérature de montagne:
Into Thin Air de Jon Krakauer
Publié par Villard Books, division de Random House (États-Unis)
Prix: $1000, commandité par le musée Whyte des Rocheuses

Exposition en [illegible]
Advanced Rock [illegible]
John Long et Cra[illegible]
Publié par Chocks[illegible]s (États-Unis)
Prix: $500, commandité par Mountain Lights Bookstore

Image en montagne:
Tibetan Voices de Brian Harris
Publié par Pomegranate Art Books (Canada)
SEVA Service Society
Prix: $500, commandité par Myles High Image Centre Kodak

[V]oyage et aventure:
[It] may be some time de Francis [S]pufford
Publié par Faber & Faber (Angleterre)
Prix: $500, commandité par Mountain Travel*Sobek

Parc national de Banff:
A mountain Life: The stories and Photos of Bruno Engler
Édité par Bob Sandford (Canada)
Publié par le Club Alpin du Canada
Prix: Eagle Creek Travel Gear

Les gagnants du 22e festival de film de montagne de Banff

Grand prix:

Puma: Lion of the Andes (National Geographic)
Un film américain sur la vie sauvage des lions de montagne. Ce film a été filmé dans le parc national Torres del Paine au Chili.

Escalade:
The Fatal Game (Directeur: Richard Dennison, Producteur: James Heyward, Nouvelle Zélande, 1997)
Ce film relate l'histoire vrai d'un homme où son rêve devient cauchemard.
Environnement:
El Dorado (Directeur/Producteur: Frank Green, États-Unis, 1996, 57 min.)
Un film sur la vie de 4 résidents des plaines du Sierra au Nevada - 2 bûcherons et 2 environementalistes - la survie de la forêt national Eldorado.
Culture des montagnes:
Gardarem lou Moussu (Directeur: Marianne Bernard - La Maison de l'Ours, Production Marenco, France, 1995, 44 min.)
Un film captivant sur la vie des bergers dans les hautes montagnes des Pyrénées.
Sports de montagne:
Alp Fiction (Directeur: Dominique Perret, Producteur: Dominique Perret, Didier Lafond, Suisse, 1995, 10 min.)
C'est un film sur le ski alpin dans des conditions extrêmes. Attachez votre tuques!
Prix du public:
The Human Race (Directeur: Peter Du Cane, Richar Dennison, Chris Hilton, Ulrich Krafzik, Producteur: Andrew Ogilvie, Australie, 1997)
Prix du Jury:
1- The Lion's King (Directeur/Producteur: Amanda Barret, Owen Newman, U.K., 1997)
2- B900 (Directeur: Dennis Sisterson, Producteur: Nick Phillips, Angleterre, 1997)

ÉDITORIAL

Abandonner
n'est pas une option

Lors d'un symposium national sur l'éducation, en octobre dernier, la présidente de la Commission nationale des parents francophones (CNPF), Dolorès Nolette, affirmait que l'obtention de la gestion scolaire était peut-être une erreur stratégique, puisqu'elle ne semble pas donner les résultats escomptés.

Cette déclaration me semble, de prime abord, hâtive et dangereuse.

Hâtive, tout d'abord, parce que la complète gestion scolaire n'est pas encore une réalité dans toutes les provinces canadiennes. En effet, dans le meilleur des cas, le gouvernement de la Colombie-Britannique traîne de la patte - pour ne pas dire qu'il fait carrément preuve de mauvaise foi. Quand aux autres provinces, où les francophones ont obtenu cette gestion à divers moments depuis cinq ans, leurs mécanismes de mise en place ne sont pas encore au point. En Alberta, l'information sur les écoles francophones commence à peine à circuler. Il faudra attendre encore quelques années avant de pouvoir effectuer un bilan raisonnable de la gestion et d'en tirer des conclusions significatives et les correctifs et ajustements nécessaires.

Il est clair que l'établissement de la gestion scolaire est un acte réparateur, en ce sens qu'il cherche à remédier à l'assimilation active vécue par les Canadiens français depuis plus d'un siècle. Plusieurs années de luttes juridiques et de tractations ont été nécessaires à sa réalisation. Encore aujourd'hui, ce n'est pas de gaieté de coeur que plusieurs provinces répondent aux exigences de son application.

Il faudra probablement d'autres luttes et d'âpres négociations pour faire en sorte que la gestion scolaire des écoles francophones s'accompagne d'une enveloppe monétaire suffisante pour assurer aux écoles les ressources financières, humaines et pédagogiques nécessaires à la réalisation de leur mandat.

Se déclarer vaincu en plein milieu du combat, comme semble le faire la CNPF, m'apparaît être un geste prématuré. C'est une déclaration dangereuse, aussi.

Dans le contexte des échanges plutôt virulents entre le gouvernement du Québec et celui du Canada sur l'avenir des francophones au pays, échanges qui occupent l'avant-scène politique ces jours-ci, une déclaration de ce type, émanant d'un organisme aussi crédible que la CNPF, ne tarde pas à être récupéré et réinterprété de façon à appuyer une idéologie politique. C'est ce qu'a fait Jean-Paul Marchand, député bloquiste, dans une lettre ouverte aux lecteurs du *Devoir* cette semaine.

Reprenant les arguments de Jacques Brassard, énoncés lors des États généraux de la francophonie d'Ottawa, le député Marchand utilise la rhétorique de l'assimilation et les déclarations de Mme Nolette pour mieux signifier la mort des communautés francophones du Canada. Non, la situation n'est pas des plus faciles, et chacun des acquis doit être chèrement défendu. Mais partout au Canada, abandonner la lutte n'est pas une option.

François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

Un gros merci

L'ACFA régionale d'Edmonton tient à remercier sincèrement tous les bénévoles et employés qui ont participé, de près ou de loin, à la réussite de l'ouverture officielle de La Cité francophone d'Edmonton.

Nous tenons plus particulièrement à remercier et à féliciter monsieur Lucien Villeneuve qui a su manifester, à cette occasion, un grand sens de l'organisation ainsi qu'un remarquable dévouement.

L'ACFA régionale d'Edmonton et la communauté auront besoin de gens de bonne volonté, comme monsieur Villeneuve et tous les autres bénévoles, pour atteindre son objectif qui est le développement et l'épanouissement des francophones de la région d'Edmonton.

Une fois encore, un gros merci à tous! N'oubliez pas que vous êtes les bienvenus à l'ACFA et que nous aimerions avoir vos suggestions et aussi connaître vos idées afin de pouvoir mener la communauté un peu plus loin.

Jean-Sibert Lapolice
Directeur général

Directeur: François Pageau
Adjointe Admin.: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam









Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd. de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle de *Franco*.



#201, 8527 - 91e rue, Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 469-1129

Correspondants:
Calgary: Alain Bertrand
Centralta: Martin Blanchet, Lucienne Brisson
Fort McMurray: Nicole Pageau
Lethbridge: Mireille Dunn
Plamondon: Joël Lavoie
Medecine Hat
Red Deer: Claire Hélie
Rivière-la-Paix: Noëlla Fillion
Saint-Paul

Action Éducation Femmes

Pour que les femmes ne s'oublient pas



Photo: Patricia Hélie

Marie-France Savard donnera des ateliers pour les femmes les 22 novembre et 24 janvier prochains.

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

***Faites à vous mêmes ce que vous faites aux autres*. Est-ce que cette courte phrase sonne bizzare à vos oreilles? C'est pourtant ce que Marie-France Savard voudrait bien que les femmes retiennent d'une série d'ateliers qu'elle donnera les 22 novembre et 24 janvier prochains en collaboration avec le groupe Action Éducation Femmes.**

«Il y a un proverbe qui dit *Faites aux autres ce que vous voudriez que les autres vous fassent*, commence Mme Savard. Mais les femmes, de façon générale, prennent tellement bien soin des autres, que souvent elles s'oublient. C'est à ce moment-là qu'elles se sentent vidées, fatiguées, qu'elles font une dépression ou qu'elles développent des maladies pour s'en sortir. Il n'est jamais trop tard pour apprendre à prendre sa place».

C'est exactement ce qu'elle voudrait faire au cours des deux ateliers de quatre heures qu'elle donnera: que les femmes apprennent à dire non et à prendre leur place. Un premier atelier a eu lieu le 25 octobre dernier, atelier au cours duquel il a été question de l'estime de soi et de se définir pour mieux s'apprécier. Même si un premier atelier a déjà eu lieu, il n'est pas nécessaire d'y avoir assisté pour s'inscrire au second ou au troisième.

L'atelier...

L'atelier du 22 novembre portera donc sur les cinq étapes de la démarche de connaissance et d'affirmation de soi et la première étape est d'apprendre à se connaître. «Je vais donner des outils aux femmes, des questions à se poser pour qu'elles puissent identifier leurs ressources et qui elles sont vraiment à l'intérieur d'elles-mêmes, explique Mme Savard.»

«La deuxième étapes est de savoir identifier nos vulnérabilités. Pour les femmes, dire non est quelque chose qui est majoritairement difficile. On a appris à s'occuper des autres et c'est une des beautés des femmes. Mais, en même temps, nous sommes trop bonnes aux dépends de notre propre bien. Parfois, on veut dire non mais on finit quand même par dire oui. On va donc identifier des tactiques ou des situations qui nous rendent vulnérables et qui font qu'on change nos réponses.»

«Une troisième étape va être d'apprendre à se connaître. Je vais présenter différentes techniques pour apprendre à connecter mieux avec soi-même parce que souvent, un des troubles qu'on a nous les femmes, c'est que c'est la société qui définit comment on devrait être, c'est notre mari, c'est nos enfants. Ce que je veux encourager de plus en plus, c'est d'apprendre à être dans notre corps. Je vais partager des exercices pratiques d'enracinement pour apprendre à se connaître.»

«Ensuite, c'est bien beau de se connaître, de reconnaître les signes de notre corps, de savoir quelles sont nos vulnérabilités, mais si, dans le fond, on ne se croit pas importante, qu'on ne s'honore pas, ça ne sert à rien, poursuit Mme Savard. C'est donc la quatrième étape. Il y a des femmes qui savent très bien qui elles sont, ce qu'elles veulent, où se trouvent leurs vulnérabilités, mais ne pensent pas qu'elles le méritent. On va donc aborder ce thème-là en terme de l'importance de s'honorer et on va parler des droits.»

Enfin, à la cinquième étape, il sera question des outils qui sont à la disposition des femmes pour s'affirmer. «Souvent, les femmes disent qu'elles devraient être capables de dire non mais si on n'a pas les outils, qu'on ne l'a pas appris, on ne peut pas le savoir, il faut se pardonner, il faut accepter. Si je n'ai pas appris à jouer du piano, je ne peux pas être fâché de ne pas être capable de jouer un concerto. Il y a des outils qui peuvent nous aider à développer ça. Mon objectif est naturellement de présenter ces choses mais c'est aussi de suivre les besoins des femmes.»

Le besoin des femmes

Et, selon la psychologue, ce besoin des femmes est bien souvent d'être écoutées. «Les femmes ne sont pas entendues. Elles écoutent tout le monde: elles écoutent les besoins de leurs enfants, de leur mari, de leur amis et elles s'oublient.»

Pour Marie-France Savard, mieux connue des Franco-Albertains comme étant France Savard, la société est pour beaucoup dans cette solitude chez la femme et est en train de gagner aussi les hommes. «Le besoin est là, est immense, et de plus en plus, les hommes en sont aussi affectés. La société essaie de nous rentrer dans des images, dans des rôles qui sont étroits. Oui, le féminisme a changé des choses mais en même temps, il y a de plus en plus de désordres alimentaires chez les jeunes femmes et de plus en plus de jeunes garçons en souffrent également. La société tente de limiter l'âme et on ne peut essayer de se conformer sans finir par étouffer.»

«Les hommes deviennent de plus en plus pris dans le cycle de la mode. On regarde les publicités et on voit de beaux hommes musclés. Forcément, ils s'habillent plus, veulent être beaux et commencent à se faire prendre dans le même bateau que les femmes l'ont été depuis longtemps. On ne peut pas limiter le rôle destructif et limitatif de la société de consommation dans laquelle on vit. Très jeune, on apprend que le bonheur c'est la paire de jeans qu'on porte. Il faut que ça change, il n'y a pas de doutes, mais je pense qu'on a besoin d'aller encore plus loin dans la misère. On va arriver, en tant que société, à un point où on va enfin dire qu'il faut que ça change, qu'on ne peut plus continuer comme ça. Mais je ne pense pas que ça va être demain matin. Il va falloir qu'il y ait encore plus de morts. C'est comme si les âmes étaient tuées petit à petit à force de se faire dire qu'elles ne sont pas correctes, qu'elles ne sont pas assez belles. Un moment donné on est vidés, on a l'impression de marcher à moitié mort.»

«Aujourd'hui, les télécommunications sont très faciles, ce qui est extraordinaire. Mais, en même temps, c'est facile de voir la richesse côtoyer la pauvreté. La Terre, l'univers, la planète, l'ozone, on sait qu'on ne peut pas continuer comme ça.»

«Plus on avance dans le négatif, plus il y a des gens qui commencent à travailler dans le positif pour arranger les choses et qui vont faire revenir le pendule. Je pense donc que dans les années qui s'en viennent, on va voir beaucoup de changements, de catastrophes, de grosses choses, comme pour se réveiller. Mais ce qui est au bout de ça, c'est de la lumière.»

Pour obtenir plus d'information sur les ateliers que donnera Marie-France Savard, vous n'avez qu'à contacter Jacqueline Villeneuve au 469-9377 ou Edmée Tilroe au 986-2601.

Classe terminale

La première production de l'année

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Un groupe de jeunes rêvent de changer le monde et en ont plus qu'assez de l'école. En fait, ils en ont assez d'apprendre, du professeur, et de tout ce qui entoure l'école en général. Il n'y a pas 36 solutions, il faut assassiner le prof...

C'est sur cette note que débute la pièce *Classe terminale*, un texte de René de Obaldia et une mise en scène de Pierre Bokor, pour la première production de la saison 1997-98 du Théâtre à la Carte de la Faculté Saint-Jean.

Après s'être débarrassé du professeur, avoir savouré leur victoire et récupéré leur confrère (le cancre) qui avait été enfermé par le méchant professeur sept ans auparavant, les étudiants prennent conscience de la réalité: le cancre a changé. Il ne rit plus, ne parle plus, ne bouge même plus. Celui qu'ils considéraient comme un des leur ne daigne même plus leur adresser la parole, ce qui les froisse quelque peu. Après avoir usé de subterfuges, de douceur et même de colère pour faire sortir leur ami de sa torpeur, ils se lassent et lui disent qu'il se prend pour Dieu. À la fin, on se rend compte que le cancre s'est bien moqué de tout le monde...

Si Pierre Bokor a choisi ce texte un peu noir, c'est d'abord pour «la force du texte. Ça représente bien ce sentiment d'anarchie que les jeunes ont envers le système. Ils veulent toujours tout changer. Ça fait longtemps que je voulais produire cette pièce.»

Les comédiens, Élizabeth Schulze, Stephen Poirier, Patricia Whimster, Benjamin Freeland, Éric Thibeault, Josée Thibeault, Monique Goudreau et Pierre Bokor Jr ont tous bien fait malgré un texte, avouons-le, un peu difficile de par le nombre de rimes et de jeux de mots qu'il contient.

La prochaine production du Théâtre à la Carte aura lieu le 5 décembre prochain à l'auditorium de la Faculté.



Photo: Théâtre à la Carte

Pierre Bokor Jr (le cancre) et Josée Thibeault (Maryse), dans une scène de la pièce *Classe terminale*, la dernière production du Théâtre à la Carte.

Première production professionnelle pour adultes

Avec Les Muses orphelines, L'UniThéâtre joue et gagne

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Si vous croyez que votre famille est un peu étrange et que le sort s'acharne sur elle, c'est que vous n'avez pas rencontré les Duguay. Les gens d'Edmonton ont eu l'occasion de partager leur drame dans la pièce *Les Muses orphelines*, la toute première production profes-sionnelle pour adultes de L'UniThéâtre.

Un texte de Michel Marc Bouchard et une mise en scène de Paul Gélineau, *Les Muses orphelines* est un drame de premier ordre qui explore les névroses d'une famille disfonctionnelle et les conséquences que peuvent avoir un événement traumatique.

La pièce raconte l'histoire des quatre enfants d'une famille québécoise déchirée par la mort de leur père et le départ précipité de leur mère, alors qu'ils étaient encore très jeunes, partie rejoindre son amant en Espagne. Seule ombre au tableau: la plus jeune des quatre enfants, Isabelle, un peu simple d'esprit, croit que leur mère est décédée et l'aîné, Jacqueline, comble le vide en la maternant. La seconde fille, Martine, une lesbienne, est capitaine dans l'armée. Quant au seul garçon, Luc, il tente de palier au manque d'amour maternel en écrivant un livre sur la vie de sa mère et en s'habillant comme elle. La seule chose que les membres de cette famille ont en commun est leur rancune envers leur mère qui, elle, pourrait bien décider de revenir à la maison...

Richard Beaune, Catherine Green, Anne Mansfield et Katherine Stewart ont fait un travail exceptionnel. Les personnages sont campés avec aplomb et beaucoup d'énergie. Si les accents sont un peu disparates, jamais ils ne gênent la compréhension et la crédibilité. Katherine Stewart, dans le rôle de Jacqueline, communique à merveille toute la frustration et l'aspect maniaque du personnage. Catherine Green, dans la peau d'Isabelle, le moteur de la pièce, affiche une vulnérabilité que les autres personnages lui imputent mais qui pourrait bien n'être qu'un masque. Anne Mansfield, en capitaine lesbienne, arrive à dégager des ondes masculine sans pour autant enlever à son personnage une grande sensibilité refoulée. Richard Beaune, tout en douceur et en rêve, incarne bien le raté sympathique qui bâti sa vie sur des chimères.

Ce qu'il faut particulièrement retenir, c'est l'excellente mise en scène de Paul Gélineau. Avec une économie d'espace, il crée une ronde ou tout s'orchestre autour de la table de cuisine. Le planché incliné met en relief le déséquilibre des personnages et la trame sonore, faite de vent et de musique espagnole lointaine, enveloppe le déroulement de l'action.

La prochaine activité de L'UniThéâtre aura lieu le 31 décembre prochain, à 23h00, au théâtre de La Cité francophone, lors de la quatrième édition de la revue humoristique de l'année, le RIRE plié en quatre.

Cinémaniaque

BATMAN ET ROBIN

Le justicier sado-maso au costume de caoutchouc noir et aux oreilles pointues est de retour, cette fois dans la peau de Georges Clooney. Peut-être aurions-nous pu nous en passer.

Dans cette quatrième aventure, c'est le très subtil Arnold Schwarzenegger qui incarne **Mr Freeze**, un savant dont la santé mentale n'a pas résisté à la maladie de sa femme et qui cherche à se venger du monde entier.

Son fidèle Robin (Chris O'Donnell) est encore au rendez-vous, mais la jalousie s'élève entre les deux compères en raison de **Poison Ivy**, une femme fatale (dans tous les sens du terme) interprétée par Uma Thurman. Alicia Silverstone, en **Bat-Girl**, vient compléter la joyeuse petite famille de mésadaptés.

Bien que les décors du film soient de toute beauté, baignant dans le bleuté de la glace ou l'orange du soufre, ça ne suffit pas pour soutenir l'intérêt pendant près de deux heures. Une histoire cousue de fil blanc et, avouons-le, peu intéressante, nous laisse un peu froids (peut-être est-ce là un autre méfait de Mr Freeze?).

Georges Clooney avait pour tâche ingrate de donner une certaine crédibilité à un personnage déjà incarné par d'autres comédiens (Val Kilmer et Micheal Keaton, entre autres) tout en le dotant d'un charme bien personnel. Il ne s'en tire pas trop mal. Chris O'Donnell, en adolescent attardé, y perd des plumes en comparaison de son rôle dans le film précédent.

Quand à Alicia Silverstone et Uma Thurman, leurs prestations unidimensionnelles seront vite oubliées.

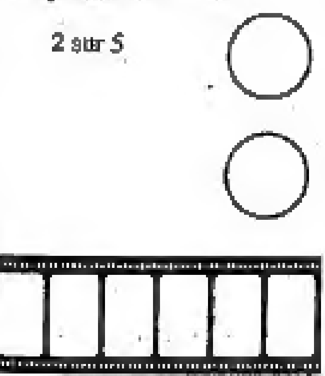
Et Arnold, dans tout ça? Ah, ce cher monsieur muscle... Il essaie, il essaie vraiment d'élever le niveau de son jeu. J'ai beaucoup de sympathie pour lui. Mais vraiment, faire de lui le personnage le plus bavard du film, ce n'est pas l'idée du siècle, et c'est une faute de plus dans le film.

Reste les images, belles comme un conte de fée légèrement cauchemardesque.



BATMAN et ROBIN De Joël Schumacher avec George Clooney, Arnold Schwarzenegger et Uma Thurman Disponible en vidéo

2 sur 5



Rivière-la-Paix

Deux religieuses rencontrent les jeunes

NOËLLA FILLION

Falher

À l'heure où les communautés religieuses sont de plus en plus petites et de plus en plus effacées, comment les jeunes peuvent-ils faire pour savoir s'ils ont la vocation? C'est pour informer les jeunes sur les communautés religieuses et l'appel de Dieu que deux religieuses de la région de Rivière-la-Paix ont fait la tournée des écoles de leur région.

C'est donc dans le cadre d'une tournée d'information sur la vocation que sr Germaine Chalifoux et sr Dolores Blanchette ont rencontré, dernièrement, la classe de 10e année à l'école Héritage de Falher.

Sr Germaine est native de McLennan et sr Dolores de Girouxville. Elles font partie de la congrégation des Soeurs de la Providence, congrégation canadienne fondée par mère Émilie Gamelin. Cette congrégation a des membres au Chili, en Argentine et aux États-Unis. Sr Dolores a oeuvré quinze ans en Égypte alors que sr Germaine s'est rendu au Chili pendant un certain temps. Leur congrégation est trilingue; tout le monde parle français, anglais et espagnol.



Photo: Noëlla Fillion

Soeur Germaine Chalifoux

Après une courte introduction, elles ont parlé aux jeunes de l'appel (*vocare*) au mariage, au célibat, à la vie religieuse et de leur propre appel à cette dernière. Après le visionnement du vidéo *Together for the Gospel* les religieuses ont amené les jeunes à chercher comment discerner l'appel.

Après la rencontre avec les élèves, *Le Franco* a rencontré les deux religieuses.

Le Franco: Sr Germaine, vous êtes native de McLennan?

Sr Germaine: Oui, je suis la fille de Lucien Chalifoux et cousine des Chalifoux de Falher.

L.F: Y a-t-il encore des vocations à la vie religieuse de nos jours?

Sr G.: Oui, on a quelqu'un qui a fait profession perpétuelle l'été dernier et une autre qui est entrée au noviciat. Il y en a plus au Chili et aux États-Unis.

L.F.: Comment voyez-vous l'appel de nos jours?

Sr. G.: Je dirais que l'appel est en dormition parce qu'il y a moins d'opportunité d'en entendre parler à l'école et dans la famille. Cependant ce qui attire c'est le service et la vie communautaire. L'emphase est sur les pauvres, les sans-voix, les opprimés. Et notre héritage de mère Gamelin, c'est la compassion.

L.F.: Sr Dolores, dans quel domaine les Soeurs de la Providence oeuvrent-elles dans notre archidiocèse?

Sr Dolores: A McLennan, on oeuvre en pastorale au foyer et en soins palliatifs à l'hôpital. À Sturgeon Lake les religieuses s'occupent de pastorale tandis qu'à Wabasca-Desmarais, c'est la catéchèse. À Fairview on s'occupe du Home Care.

Sr G.: Autrefois, on était plutôt enseignantes mais depuis que le gouvernement a décidé d'assumer la responsabilité des écoles, on demeure fidèle à notre orientation vers les pauvres. D'ailleurs, chaque été nous avons un projet de cinq semaines et demie où des filles de 18 à 40 ans peuvent venir faire une expérience de service aux pauvres, de communauté chrétienne et de foi.

L.F.: Combien de personnes accueillez-vous à ce projet?

Sr G.: Il y a de six à huit personnes.

L.F.: Que leur proposez-vous?

Sr G.: Il y a deux différentes expériences. Pour le service aux pauvres il y a Anawin qui est un dépôt de banque alimentaire. Elles travaillent aussi à l'Hôpital St-Joseph, au Marian Centre, à l'Arche, dans une école d'immigrants, à l'*Operation Friendship* (abus de substances) et à l'infirmerie des Soeurs de la Providence. Nous les recevons gratuitement durant ces cinq semaines où elles vivent avec nous et se joignent à notre vie de prière.

L.F.: Quel est votre titre officiel?

Sr G.: Je suis directrice pour l'information des vocations. J'occupe ce poste depuis quatre ans mais je fais aussi de la direction spirituelle.

L.F.: Quelles autre localités avez-vous visitée dans notre région?

Sr G.: À St-Isidore et Marie-Reine, j'ai fait l'homélie dimanche dernier et j'ai rencontré des jeunes aux écoles de Fairview, McLennan, High Prairie et Falher.

ACFA RÉGIONALE D'EDMONTON

AVIS D'EMBAUCHE



Andréa Mailloux

L'Association canadienne-française de l'Alberta régionale d'Edmonton est heureuse d'annoncer l'embauche de madame Andréa Mailloux au poste de secrétaire-réceptionniste. Madame Mailloux a à son actif deux diplômes universitaires soient un baccalauréat en lettres et un autre en enseignement de l'anglais langue seconde . Elle a déjà travaillé au niveau de la gestion de bureau pour le gouvernement provincial.

Grâce à ses expériences et à sa solide formation, madame Mailloux aidera l'ACFA régionale à atteindre son objectif ultime qui est celui du développement et de l'épanouissement de la communauté francophone de la région d'Edmonton.

Nous lui souhaitons bonne chance et nous profitons de l'occasion pour inviter la communauté à venir nous voir à l'ACFA régionale!

Jean-Sibert Lapolice
Directeur général



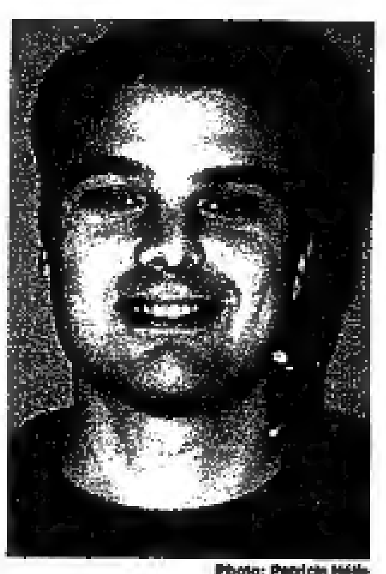
Association des gens d'affaires francophones d'Edmonton

Pour combattre le stress

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

L'association des gens d'affaires francophones d'Edmonton (AGAE) tenait sa réunion mensuelle le 12 novembre dernier au restaurant Plantier. Une vingtaine de personnes s'étaient réunies pour l'occasion afin d'entendre le conférencier invité: M. Joël Denis, massothérapeute.


Photo: Patricia Hélie
M. Joël Denis

M. Denis a parlé aux membres de l'AGAE de gestion du stress ainsi que de stress positif et négatif. Il faisait ainsi la promotion de ses ateliers sur la gestion du stress. Selon lui, les aspects mental, sentimental, spirituel et physique d'une personne forment un tout qui doit être considéré dans son ensemble. Il faut donc attaquer les méfaits du stress par ces quatre aspects.

Le conférencier a fait remarquer que la gestion du stress, la massothérapie et les médecines douces en général sont de plus en plus populaires. Et, selon lui, une des raisons de se revirement serait le changement de situation et d'exigences de notre train de vie. «On parle d'augmenter la productivité, d'augmenter la performance au travail, de devenir de meilleurs employés, de meilleurs citoyens, de meilleurs parents... Ça donne beaucoup de pression», explique-t-il.

Avec les employeurs qui en demandent toujours de plus en plus, le taux de chômage qui, au Canada, demeure élevé et les contraintes de la vie de tous les jours, est-ce que les gens pourront un jour ne plus être stressés? «C'est possible d'en sortir, rassure M. Denis. On doit seulement apprendre à contrôler ce qui se passe à l'intérieur de nous et à résoudre ce qui se passe à l'extérieur dans la mesure où l'on est capable de faire quelque chose.»

Bien des gens ont tendance à penser qu'avec une attitude positive on ne peut être atteint par le stress, ce que Joël Denis ne dément pas. Il ajoute cependant des bémols à la croyance. «Une attitude positive, oui, mais aussi une question de choix dans le sens de ce que je décide pour moi qui est sain et ce que je décide pour moi qui n'est pas sain. Est-ce que ça vaut la peine de travailler jusqu'à minuit, une heure, deux heures tous les soirs? Ça, c'est une question de décision, et une question d'attitude positive. Si on a une attitude positive, on va faire des choses qui sont bonnes pour nous.»

Contrairement à certains, le but de Joël Denis n'est pas de faire passer temporairement un des nombreux problèmes dû au stress mais plutôt d'enseigner aux gens à gérer leur stress par eux-mêmes et sur une base continue.

La prochaine réunion de l'AGAE aura lieu le 10 décembre prochain dans les locaux de Capital City Savings, sur l'avenue White à Edmonton. L'événement prendra la forme d'un 5 à 7.

Les activités reprennent à l'ACFA de Fort McMurray

NICOLE PAGEAU
Fort McMurray

Après la période tumultueuse de la préparation et tenue de la Fête Franco-Albertaine, l'ACFA avait mis ses activités en veilleuse, mais depuis quelques semaines les membres et le personnel s'affairent à aménager leurs nouveaux locaux.

C'est dans l'ancienne école Frank Spragins, sur Abasand Drive, que le Centre communautaire-scolaire Boréal a entrepris d'importants travaux de rénovation pour obtenir un édifice adéquat pour la communauté. Le magnifique gymnase est prêt pour les parties de hockey-salon qui ont lieu les mardis soirs depuis le 4 novembre et la salle communautaire a été utilisée lors de la soirée annuelle de reconnaissance des bénévoles, le 15 novembre dernier. Un vaste local bien éclairé pour les bureaux et le centre de ressources recevra les visiteurs. Un membre du conseil et fervent bénévole, M. Gilles Lelièvre, y a même fabriqué d'originales tables de travail pour le personnel. Bref, tout est en place pour la reprise des activités.

Et les activités à venir ne manquent pas, les projets non plus. Qu'il s'agisse du salon du livre, de la dictée des Amériques ou des activités sportives, du projet d'une association de gens d'affaires ou de celui de la garderie, on sent l'effervescence de la rentrée d'automne et de la fête de Noël qui arrive à grand pas. Même si la Fête franco est chose du passé, il reste que «ça baigne dans l'huile» à Fort McMurray !!!

Infirmières ou infirmiers de la santé publique

Santé Canada

Nord de l'Alberta

Postes offerts aux personnes résidant dans le nord de l'Alberta.

Santé Canada recrute des infirmières et infirmiers pour leur confier divers emplois temporaires. Ces postes exigent un diplôme en sciences infirmières décerné par une université canadienne ou un diplôme d'études postsecondaires en soins infirmiers – santé communautaire ou encore une formation approuvée par la Direction générale des services médicaux dans ce dernier domaine ainsi qu'une attestation décernée par le Programme clinique des populations du nord ou le Programme des soins infirmiers pour les régions éloignées de la Direction générale des services médicaux ou toute autre équivalence reconnue. Nous considérerons la candidature des personnes comptant de trois à cinq années d'expérience, acquise surtout dans un service d'urgence, dans une unité de soins intensifs ou de soins aux patients en phase critique ou encore dans un service de pédiatrie ou d'obstétrique, et qui consentent à suivre le Programme clinique des populations du nord de la Direction générale des services médicaux. Une préférence pourrait également être accordée aux candidates et candidats possédant de l'expérience à titre d'infirmière ou d'infirmier de la santé publique. Vous toucherez un salaire annuel variant entre **46 106 $ et 52 320 $**, plus une indemnité d'isolement.

Vous devez avoir une autorisation en règle à titre d'infirmière ou d'infirmier décernée par un organisme provincial ou territorial canadien en plus d'être admissible et de consentir à obtenir une autorisation officielle de l'Alberta dans les quatre mois suivant votre nomination. Vous possédez un permis de conduire valide ainsi qu'une attestation en réanimation de base ou en RCR. Vous devrez aussi vous soumettre à un examen médical et recevoir une autorisation de sécurité.

La maîtrise de l'anglais est essentielle.

Vous devez vous engager à respecter les objectifs stratégiques de la Direction générale des services médicaux pour ce qui est du transfert des services de santé aux premières nations ainsi qu'aux Inuits, et prendre conscience du fait que la responsabilité de ces postes peut prochainement relever d'un organisme des premières nations ou des Inuits.

En tant qu'employeur favorisant l'équité en matière d'emploi, Santé Canada s'engage à se doter d'un effectif compétent et diversifié, représentatif de la population canadienne. Nous encourageons donc les membres des groupes cibles (les femmes, surtout celles exerçant un métier non traditionnel, les membres d'une minorité visible, les autochtones et les personnes ayant un handicap) non seulement à soumettre leur candidature, mais aussi à s'identifier comme tels.

Veuillez acheminer votre curriculum vitæ d'ici le **12 décembre 1997**, en indiquant le numéro de référence **97-NHW-AL-OC-037, à Santé Canada, Ressources humaines, 9700, avenue Jasper, pièce 855, Edmonton (Alberta) T5J 4C3. Télécopieur : (403) 495-4889**

Nous remercions tous ceux et celles qui soumettent leur candidature; nous ne communiquerons qu'avec les personnes choisies pour la prochaine étape.

La préférence ira aux personnes de citoyenneté canadienne.

Nous souscrivons au principe de l'équité en matière d'emploi.
This information is available in English.

Santé Canada — Health Canada — Canada

Le Secrétariat provincial de l'ACFA est à la recherche de personnes intéressées à siéger au Comité de Repositionnement de la communauté franco-albertaine.

Ce comité sera chargé d'évaluer les besoins en matière de développement communautaire de la communauté francophone de l'Alberta et d'examiner le mandat et l'efficacité de tous les intervenant.es en matière de développement.

Ce comité sera composé de:

2 personnes élues provenants des régions
2 personnes élues provenant des organismes provinciaux
1 personne élue représentant l'ACFA provinciale
1 employé.e provenant des régions
1 employé provenant des organismes provinciaux
2 membres de la communauté

(Maximum de 2 personnes par organisme)

Les personnes désireuses de s'impliquer doivent être familières avec le processus de concertation de la communauté franco-albertaine et connaître le développement communautaire et ses intervenant.es

Vous pouvez poser votre candidature avant le 5 décembre à l'adresse suivante:

ACFA
Pièce 303
8527 rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton, Alberta
T6C 3N1



Le Franco sur le Net: www.compusmart.ab.ca/lefranco

AGENT.E DE RECRUTEMENT ET PROMOTION

Le conseil de coordination de la région Sud est à la recherche d'un.e agent.e de recrutement et promotion

Qualifications:

- facilité à travailler en équipe
- disponible à rencontrer les parents potentiels le soir
- maîtrise du français et de l'anglais oral et écrit
- connaissance du milieu éducatif et minoritaire
- expérience préalable en stratégies de recrutement et en publicité
- posséder un véhicule

Tâches:

- localiser et rencontrer les parents d'enfants francophones d'âge scolaire et préscolaire
- exposer et décrire le programme scolaire et préscolaire offert à l'école La Vérendrye
- documenter les activités
- concevoir du matériel promotionel sur ordinateur
- travailler en collaboration étroite avec le conseil de coordination de la région sud

Durée de la fonction:
du 5 janvier au 29 mai 1998

Salaire et conditions:
à déterminer

Faire parvenir votre curriculum vitae avant le 28 novembre à:
M. Claude J. Cyr, président
Conseil de coordination de la région Sud
C.P. 85
Welling, Alberta, T0K 2N0
Télécopieur: 752-3888



Le Secrétariat provincial de l'ACFA est à la recherche d'un.e:

TECHNICIEN EN INFORMATIQUE POUR LE RÉSEAU FRANCALTA

Tâches:

Sous la supervision de la directrice du secteur Information/Politique, le gestionnaire sera chargé de l'installation, de l'entretien technique et du développement du réseau Francalta et de son service à la clientèle.

Cet emploi doit être occupé à temps plein.

Exigences:

- Diplôme de technicien,ne en informatique ou expérience équivalente
- Expérience dans l'installation, l'appui et l'entretien de réseaux informatiques
- Pouvoir communiquer aisément en français et en anglais
- Posséder des aptitudes facilitant le travail en équipe
- Avoir de l'entregent
- Expérience dans la planification et la gestion de systèmes informatiques
- Certficat d'accréditation Windows NET 4 préférable

Durée du contrat
Le contrat se termine le 30 juin 1998 et pourrait être renouvelable.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae, avant le 5 décembre, à l'adresse suivante:

Secrétariat provincial de l'ACFA
a/s Lyne Lemieux
Pièce 303
8527 rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton, Alberta T6C 3N1



Faits saillants de la réunion de l'Exécutif de l'ACFA des 8 et 12 novembre derniers

Rencontre avec le ministre David Hancock

Louisette Villeneuve et Georges Arès se sont rendus rencontrer le ministre des Affaires intergouvernementales David Hancock. On y a répété l'importance de promouvoir la communauté franco-albertaine. Cette rencontre s'est avéré assez positive, le ministre faisant preuve d'ouverture d'esprit. Il n'est cependant pas question de modifier la Déclaration de Calgary pour y inclure la notion de communauté francophone. Le lobbying doit continuer.

Développement économique

L'ACFA transfère les dossiers du développement économique et les fonds qui y sont reliés à la Chambre économique francophone de l'Alberta.

Projet d'histoire francophone

Un projet visant à développer un projet sur l'histoire des francophones de l'Alberta a été soumis à l'ACFA. L'Exécutif juge important que ce soit le ministère de l'Éducation qui parraine ce projet pour assurer une légitimité au document qui en résultera. L'ACFA est prêt à aider au développement de ce dossier. Lyne Lemieux siègera au comité.

Élargissement de l'électorat aux élections scolaires

Des discussions sont en cours afin d'élargir l'électorat aux prochaines élections scolaires. Des consultations se feront auprès des conseils scolaires et des conseils de coordination.

Position constitutionnelle de la FCFA

L'ACFA appuie la proposition d'ajout de la FCFA concernant la Déclaration de Calgary. On propose d'ajouter "communautés francophones et acadienne du Canada et leur dynamisme". Et qu'il soit de la "responsabilité du gouvernement fédéral que toute dévolution puisse protéger et promouvoir les droits acquis des communautés de langue officielle."

Projet de repositionnement

Un comité directeur sera créé pour superviser le projet de repositionnement. Ce projet vise à analyser les besoins en matière de développement de la communauté franco-albertaine. On y examinera aussi les mandats et l'efficacité des organismes de notre communauté.

Développement des ressources humaines

Nous cherchons à signer un protocole d'entente tel que ratifié à l'Île-du-Prince-Édouard. L'ACFA est chargé de négocier et de signer cette entente qui assurerait la livraison de programmes et de services en français.

Table de concertation des organismes provinciaux

Martin Blanchet et Jean-Guy Thibaudeau sont délégués pour représenter l'ACFA à cette instance

Situation générale du Carrefour

Les ventes de la Librairie Le Carrefour augmentent.On note de bons commentaires sur le service à la clientèle. Le Carrefour sera ouvert le dimanche jusqu'à Noël.

Situation générale du Franco

Il y aura augmentation des tarifs publicitaires du Franco pour combler une diminution de revenus. Il y a plus de 8 ans qu'on a pas augmenté les tarifs.

Répartition des dossiers

Les membres de l'Exécutif se répartissent les dossiers suivants:

Secteur des Arts et de la Culture	*Martin Blanchet*
Francalta	*Jean-Guy Thibaudeau*
Éducation postsecondaire	*Jean-Guy Thibaudeau*
Santé	*Carole-Anne Patenaude*
Repositionnement	*Louisette Villeneuve*
Développement des ressources humaines	*Ben Van de Walle*
Prix d'Excellence	*Jean-Guy Thibaudeau*
Comité consultatif du ministre de l'Éducation	*Ben Van de Walle*
Comité encadreur sur l'éducation française	*Martin Blanchet*
Comité d'orientation de la politique culturelle	*Louisette Villeneuve*



PETITES ANNONCES

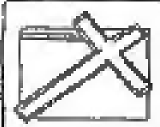
Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Trembley au 469-1116 (dec 97)



PRIÈRE AU ST-ESPRIT

Nous désirons informer nos lecteurs que vous pouvez faire publier la **PRIÈRE AU ST-ESPRIT** dans **LE FRANCO**. Vous devez inclure avec votre demande la somme de 21,40$ (TPS comprise). n'oublier pas d'inscrire vos initiales.

LE FRANCO
201, 8527-91e rue
Edmonton (Alberta)
T6C 3N1

Paroisses francophones

Messes du dimanche

CALGARY

Ste-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

CENTRALTA

Legal
Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

St-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

EDMONTON ET ALENTOURS

St-Thomas d'Aquin
8410-89e rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Immaculée-Conception
10830-96e rue
Dimanche: 10h30

Ste-Anne
9810-165e rue
Dimanche: 10h30

Paroisse St-Joachim
9928-110e rue
Mer., ven. et sam. 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, St-Vital
4905-50e rue
Dimanche: 9h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

ST-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche: à 9h30

Professeur à l'Université de Liège, en Belgique:

Un passionné de Proust et Stendhal

PATRICIA HÉLIE

Edmonton

Encore aujourd'hui, les Proust et Stendhal continuent à susciter l'intérêt d'un grand nombre de lecteur et de sociologues. Leurs oeuvres demeurent tellement populaires que la Faculté Saint-Jean accueillait dernièrement M. Jacques Dubois, un professeur de littérature de l'Université de Liège, en Belgique, pour donner une série de conférences sur Proust, Flaubert et Stendhal.

Jacques Dubois est un passionné de son métier. «J'ai une très grande passion de la littérature et, dès le moment où j'en parle, je suis heureux, lance-t-il d'entrée de jeu. Depuis très longtemps, dans ma carrière de professeur, je me suis arrangé pour aller enseigner un peu à l'étranger. Pour moi c'est une respiration très importante. Par exemple, me trouver comme ça au coeur du Canada anglophone, au coeur d'une petite communauté francophone, c'est étonnant. Tout d'abord, je ne savais même pas que ça existait et je ne savais pas que c'était aussi vivant. Bref, j'aime mon métier et c'est un des très beaux côtés de mon métier.»

M. Dubois, même s'il tente de démystifier le phénomène, n'a toujours pas d'explication au fait que ces écrivains de la fin du siècle dernier soient encore si actuels. Il croit cependant que le fait que ces auteurs ont compris la société y est pour beaucoup. «Il y a des gens qui, par la fiction, ont une capacité de comprendre la société beaucoup mieux que la moyenne des hommes, beaucoup mieux même parfois que les sociologues. Je me dis que Stendhal, qui a écrit «faites le con» dans *La chartreuse de Parme* en 1838, m'aide tout à fait à vivre et j'espère peut aider des jeunes aussi. Il m'arrive parfois de me dire qu'il vaut mieux lire ou relire *La chartreuse de Parme* que de lire le dernier Prix Goncourt. À moins que le dernier Prix Goncourt soit très fort, ça peut arriver, mais, *La chartreuse de Parme* dit des choses sur l'amour et sur la politique qui sont foudroyantes.»

«Ce qui me frappe toujours c'est qu'à l'aube de l'an 2000 on puisse lire Proust tout à fait à neuf. C'est-à-dire que ça colle avec certains aspects de la réalité actuelle. Et ça, ça reste plus ou moins inexplicable. C'est le fait de quelques artistes, pas très nombreux, évidemment.»



Photo: Patricia Hélie

M. Jacques Dubois vient de publier un livre sur Proust.

Même si les oeuvres des Stendhal, Proust et Flaubert n'ont pas changé, la perception que les gens ont des auteurs a changée. Pour M. Dubois, ce changement de perception s'explique par le changement de perception que les gens ont de la littérature en tant que telle. «La littérature, particulièrement la littérature française, a été pendant des siècles une institution extrêmement prestigieuse, extrêmement respectée. On n'a plus du tout ce respect pour la littérature parce que maintenant on a le cinéma, la télévision, la musique rock et je pense que ce n'est peut-être pas mal parce qu'on ne se laisse plus impressionner par la littérature. Ceux qui lisent savent vraiment pourquoi ils lisent. Ce n'est pas parce qu'on doit, ce n'est pas parce qu'on a appris à l'école, c'est pas parce qu'il le faut, c'est parce qu'on a une rencontre très intime avec les écrivains qui vous aide à vous libérer.»

Même son de cloche du côté de la lecture de ces ouvrages. Selon M. Dubois, quelqu'un qui a lu Stendhal ou Proust il y a quarante ans ne lit pas la même chose aujourd'hui. «D'abord parce que soi-même on a vieilli, ce n'est pas comme si on était arrêté dans le temps. J'ai lu Proust quand j'étais étudiant et ça ne m'avait pas fait beaucoup d'effet. Maintenant, je suis tout à fait perturbé par cet écrivain. Ça m'atteint dans la vie et je pense que j'ai changé de caractère en partie. Ma façon d'écrire par exemple, moi qui ai toujours beaucoup écrit, a tout à fait changé.»

Monsieur Dubois déplore cependant une chose: que les Proust d'aujourd'hui ne soient ni Français, ni Belge, ni Québécois. Si on en croit le professeur, ils seraient plutôt Américains. «C'est peut-être tout à fait provisoire ou simplement que j'ai mal lu! Il y a un film qui, en version française, s'appelle *De beaux lendemains*, d'après un roman de l'écrivain américain Russel Panks. Je crois que c'est un très, très grand roman. Panks, pour moi, va devenir un romancier gigantesque. Donc il y a quelques grands écrivains. Il y en a comme ça un par littérature et par siècle. En France, depuis Proust, Stendhal et Flaubert, je n'en voit pas vraiment. Il y en a de bons, mais ceux qui importent ce sont les très grands, les génies.»

Jacques Dubois vient d'ailleurs tout juste de publier un livre sur Proust, *Pour Albertine*, aux éditions Du Soleil, en France. «C'est un livre dans lequel j'ai mis beaucoup de moi-même», dit-il. Et si vous vous demandez pourquoi un livre sur Proust, il faudra le lire!